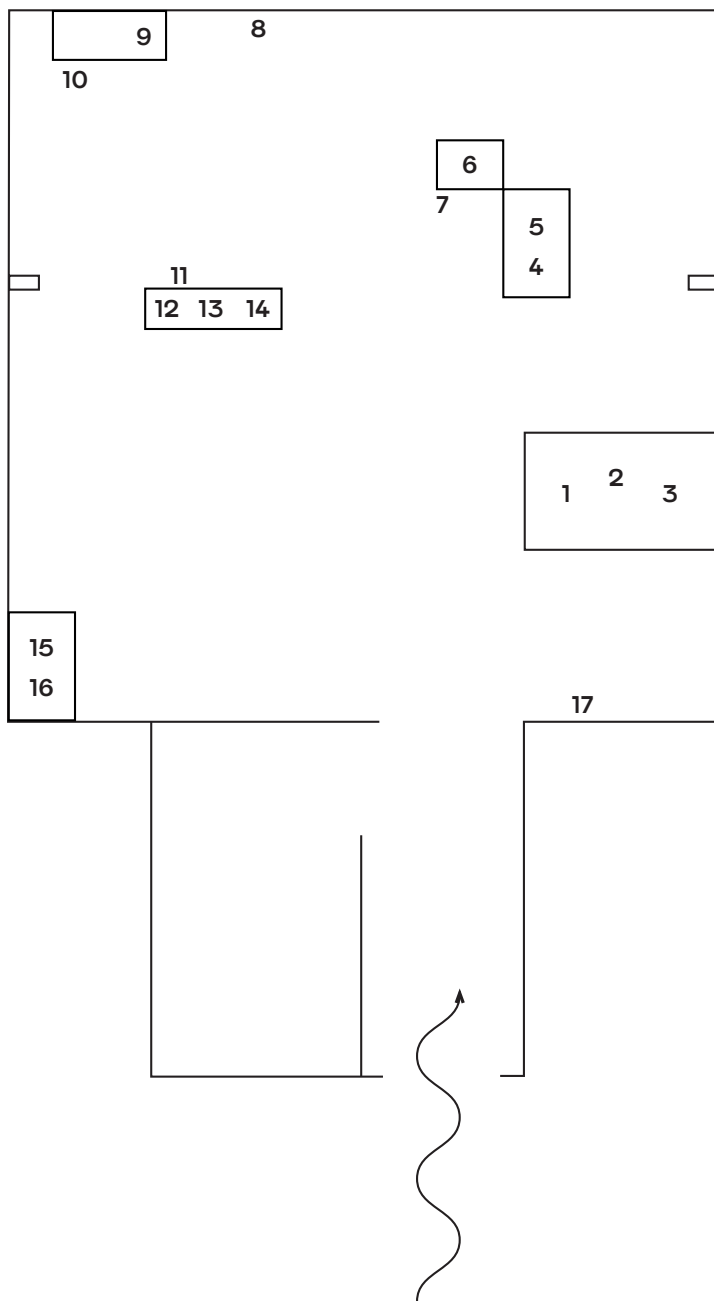


# pique-nique dans un million d'années

un déjeuner sur l'herbe parmi  
les vestiges passés ou à venir,  
utopie futuriste, solar punk,  
beauté verte et rose, fontaines,  
une partie de campagne  
martienne.



1

Juliette Teste  
**fontaine grise  
(pleureuse n°4),**  
2023

2

Aline Girard  
**pli,**  
2023

3

Juliette Teste  
**revoir un printemps,**  
2023

4

Clément Garcia-Le Gouez  
**guest 8, grosses fesses  
maeva genham,**  
2023

5

Clément Garcia-Le Gouez  
**guest 7, quocoubeh,**  
2023

6

Juliette Teste  
**fleur de serre  
(pleureuse n°5),**  
2023

7

Aline Girard  
**gosier,**  
2023

8

Juliette Teste  
**rendez-vous  
à Pompéi,**  
2023

9

Clément Garcia-Le Gouez  
**ma belle,**  
2022

10

Aline Girard  
**groutte,**  
2023

11

Clément Garcia-Le Gouez  
**guest 1, tête longue  
crâne vide,**  
2022

12

Aline Girard  
**poche,**  
2023

13

Aline Girard  
**sac,**  
2023

14

Aline Girard  
**racle,**  
2023

15

Aline Girard  
**panse,**  
2023

16

Juliette Teste  
**les filles du feu,**  
2023

17

Juliette Teste  
**maquette rose  
et bleue,**  
2019

49 quai des Grands Augustins  
75006 Paris

17 au 19 mars 2023  
11h—19h

# pique-nique dans un million d'années

Juliette Teste

juliette.teste@gmail.com



**fleur de serre**  
(pleureuse n°5),  
2023  
H44 × L41 × P13 cm  
5 kg  
grès blanc chamotté,  
engobes, émaux,  
1200 —



**fontaine grise**  
(pleureuse n°4),  
2023  
H33 × L27 × P13 cm  
2,2 kg  
grès blanc chamotté,  
engobes, émaux,  
850 —



**revoir un printemps**,  
2023  
H27 × L25 cm  
2,5 kg  
grès blanc chamotté,  
engobes, émail de  
cendres,  
750 —



**rendez-vous  
à Pompéi**,  
2023  
H42 × L22 × P21 cm  
8-10 kg  
ensemble de deux  
pièces en grès blanc  
chamotté, engobes,  
émaux,  
1400 —



**les filles du feu**,  
2023  
H27 × L15 cm  
3,5 kg  
grès blanc chamotté,  
engobe, émail  
de cendres,  
750 —

Clément Garcia-Le Gouez

clementlegouez@gmail.com



**guest 1, tête longue**  
**crâne vide**,  
2022  
H19 × L26 × P39 cm  
3,9 kg  
grès émaillé,  
maquillage, faux cils  
1200 —



**ma belle**,  
2022  
H37 × L31 × P30 cm  
5 kg  
grès émaillé,  
maquillage, perruque  
et faux cils  
1500 —



**guest 7, quocoubeh**,  
2023  
H28 × L23 × P25 cm  
2 kg  
grès, maquillage,  
perruque  
et faux cils  
1000 —



**guest 8, grosses**  
**fesses maeva**  
**genham**,  
2023  
H22 × L28 × P24 cm  
2 kg  
grès, maquillage,  
perruque  
et faux cils  
1000 —



**guest 6, la cornue**,  
2022  
H28 × L20 × P25 cm  
2,2 kg  
grès, maquillage,  
perruque  
et faux cils  
1000 —

Aline Girard

alinegirardparis@gmail.com



**panse**,  
2023  
H37 × L19 × P25 cm  
3,5 kg  
différents grès,  
engobe de marne,  
émaux et cendres  
1200 —



**pli**,  
2023  
H25 × L17 cm  
2 kg  
différents grès,  
engobe de marne,  
émaux et cendres,  
600 —



**gosier**,  
2023  
H22 × L19 cm  
1,2 kg  
différents grès,  
émaux et cendres,  
400 —



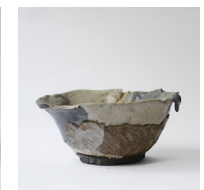
**groutte**,  
2023  
H26 × L27 cm  
3,6 kg  
différents grès,  
émaux et cendres,  
900 —



**poche**,  
2023  
H13 × L25 cm  
1,5 kg  
différents grès,  
émaux et cendres,  
300 —



**sac**,  
2023  
H16 × L15 cm  
1,1 kg  
différents grès,  
émaux et cendres,  
300 —



**racle**,  
2023  
H11 × L23 cm  
1,2 kg  
différents grès,  
émaux et cendres,  
300 —

# Clément Garcia-Le Gouez

Clément Garcia tourne et modèle à volonté. La céramique induit un désir ductile d'investigation sculpturale, qui en conduit l'examen technique, narratif et émotionnel. Ce déploiement plastique permet d'investir divers registres de façons de faire en terre, du geste habitué d'un·e potier·e jusqu'aux formes gourdes des pratiques amatrices, qu'on vient ensuite apprêter d'un émail, d'une épaisse couche de maquillage, d'un tricot, d'un chapeau en papier, ou d'une étoffe feutrée.

Champ d'intervention dans l'interstice qui se situe entre la représentation (d'un visage, d'un pot, d'une façon) et le réel, la pratique de Clément Garcia s'inscrit dans la fabrique de simulacres et autres farces du craft, se jouant simultanément de ce qui est figuré et de la manière dont on le figure. En découlent des formes figuratives simples dont on s'amuse à brouiller les identités ; de nouveaux corps et nouveaux objets aux surfaces luisantes, croûteuses, dégoulinantes qui empêchent de les situer dans le temps, et dont le caractère hybride ne permet pas de les classer dans quelque case que ce soit, privilégiant une approche de l'incertain, du trouble dans la terre.

# Juliette Teste

## La poursuite des formes

Il faudra sans doute toujours donner une forme au vide. Dans les musées, dans les vitrines, il arrive que l'on oublie qu'une amphore ou un vase soit avant tout un contenant. Objet archéologique ou œuvre d'art, la céramique témoigne autant d'échanges commerciaux que d'échanges culturels. Juliette Teste a longtemps approché cette matière avec les yeux, retraçant ainsi l'influence du japonisme dans l'esthétique moderne ou encore la diversité et la richesse des usages et traces méditerranéennes. La terre lui est ainsi apparue comme un réservoir de formes qu'il appartiendrait à la main de faire revivre. L'enseignement d'Henri Focillon, son attention aux techniques, visible notamment dans *La vie des formes*, se perpétue dans sa pratique. Elle cherche les gestes qui permettraient de retrouver une histoire, les formes familières qui pourraient permettre d'amener à réinvestir nos intérieurs. S'inscrivant volontiers dans la lignée de l'art & craft, Juliette Teste laisse voir l'empreinte de la main, un émaillage dont les gouttes témoignent de l'application, une anse irrégulière. Elle aligne ainsi les témoignages de la vie de l'objet, les preuves d'une application et la présence de l'artisan derrière le four.

Pour Juliette Teste, il s'agit moins de la recherche de la forme parfaite que celle des formes justes. En écho à sa curiosité, son travail se déploie en séries limitées qui lui permettent aussi bien de créer un ensemble de vases canopes égyptiens qu'un centre de table en écho aux jardins de Versailles. Comme au travers d'une vitre, les références culturelles qu'elle explore sont avant tout visibles, détachées d'une fonction ou d'un contexte. Quand elle évoque le trésor de Toutankhamon dans *100 years*, elle le fait en se plaçant dans un contexte de réception, cent ans après l'ouverture du tombeau par Howard Carter et dans la vogue d'égyptomanie qui s'en est suivi. Ses œuvres jouent avec nos référents et la manière dont ils peuvent interférer les uns avec les autres sur un temps long. L'anachronisme est révélateur de possibles comme dans *Birds Bath* qui mêle la forme d'un kantharos antique grec avec un émail chinois de la dynastie song.

Avec *Momoyama Dream*, l'artiste reprend en une forme de pastiche la forme japonaise et les motifs d'un vase Momoyama rappelant l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> et un céramiste comme Théodore Deck qui associait volontiers les influences, les formes et les techniques entre elles. Les objets de Juliette Teste se refusent pourtant à la spectacularité, ils ont quelque chose de fantomatique. Le repose-tête que l'on peut voir dans *Rain Leaf* qui rappelle autant un objet égyptien que des objets d'usages similaires en Afrique et en Asie n'a par ses dimensions rien à voir avec son modèle ; il est comme un double que l'on pourrait qualifier de "souvenirs". Souvenir archétypal d'un objet, cette réduction propose une idée à l'échelle de la main. Quelque part entre le Musée imaginaire de Malraux et les inventaires périodiques du Magasin pittoresque, l'ensemble de ces œuvres nous parle d'un rapport anthropologique à l'objet. La céramique est ainsi pour Juliette Teste la matière des croisements et la manière de poursuivre des formes.

# Aline Girard

## La cruche du dernier printemps sur terre

Passez à table ressemble à un passage à tabac. Des cruches, des pots, des bols décomposés, des chutes rapiécées, découpées, recomposées.

L'heure est à l'urgence de faire et d'exister, alors que la soupe chauffe, que les gamins ont faim il faut déjà partir ! Vite on dresse la table, pistolet sur la tempe, rasoir sur le bec, carafes et bols moqueurs, poches trouées, visages défigurés .

La vaisselle est carbonisée comme un steack, les cruches se sont mises au rose, le pique-nique est grillé ! La tête haute, le bras sous le pli du sein, elles sentent la terre et les « mains négatives » des femmes préhistoriques.

Hop ! On défait la table.

Néron passe sa cruche à Jésus qui la passe à Bukowski. Elle roule d'Hollywood Boulevard jusqu'aux grottes de Lascaux, danse au-dessus des têtes et se penche pour rafraichir les gosiers des ouvriers de Babel, remplir et enivrer les coupes et les corps des bordels de Babylone.

Elle fait la sieste dans les meules de foin, passe devant nous sans s'arrêter, pisse dans les ruisseaux, ramasse une poignée de coquelicots. Elle fuit les banquets, les catastrophes, les accidents, les sécheresses, les famines, les tremblements de terre. Repue, fatiguée, elle s'endort sur une natte, dans la cabane de la dernière femme sur terre. Vénus remet le couvert !

Florence Reymond et Pascal Monteil

Les terres d'Aline Girard sont multiples : grès de carrières, recyclés de l'atelier même, mais aussi terres ramassées dans les talus, marnes glanées dans des trous fangeux. Elles les assemble sauvagement, en patchwork, cherchant le point de rupture inévitable à la cuisson. Aline travaille les émaux de même, fait cohabiter les textures, mates, cireuses, granuleuses avec les surfaces luisantes et vitreuses, couleurs de pierres et de mousses. Aline reforme les roches, les failles, les strates, les sédimentations. Dangereusement.